

## **ALEXIS ET ANNA, SOROR...** **ROMAN DES ORIGINES ET ORIGINES DU ROMAN**

par Marie-Bernard CONSTANT (Martinique)

à Tsutomu Iwasaki

En réponse à la "Lettre ouverte aux lecteurs du Bulletin de la SIEY"<sup>[1]</sup>, contre la perquisition journalistique de l'œuvre de la romancière<sup>[2]</sup>, en réaction au grief *post mortem* que subit la traductrice de Virginia Woolf<sup>[3]</sup>, cet article a pour objet d'interroger la vérité romanesque de l'œuvre de Marguerite Yourcenar, et, partant, d'évoquer la genèse de la création littéraire. Deux de ses courts récits de jeunesse serviront de champ d'investigation : *Alexis ou le Traité du vain combat* et *Anna, soror...* L'intérêt du premier, de par sa forme épistolaire, réside dans la mise en forme d'une authentique pragmatique énonciative inaugurale. La force du second, par son caractère anecdotique, est de peser comme fiction dans l'histoire réelle. Réunis, *Alexis* et *Anna* fournissent les matériaux susceptibles d'apporter les réponses au questionnement qui surgit, universellement, à l'origine de toute création, celui de "la vision que l'artiste se fait du monde et de la forme la plus apte à exprimer cette vision"<sup>[4]</sup>.

Cette première préoccupation énonciative, portant sur la forme et le contenu, s'assortit, ici de façon aiguë, d'un second terme, à savoir le choix de la langue ou de son signifié connexe, la culture à valoriser ou à dévaloriser. À l'aune de ce dernier paramètre, l'on évalue un travail poétique, aux accents proprement valéryens, enraciné dans un savoir occidental parfaitement maîtrisé. Alexis (ou l'auteur lui-même) ne retient-il pas "ce doux français fluide du siècle de Versailles"? S'il

[1] Lettre publiée dans le *Bulletin de la SIEY*, 8, juin 1991, p. 23-28.

[2] J. SAVIGNEAU, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Paris, Gallimard, 1990. Le travail d'élucidation scientifique de Josyane Savigneau (la tentative de rapprochement analogique avec Michel Foucault) me paraît trop souvent céder devant la révélation d'éléments biographiques, plus ou moins intimes et sensationnels.

[3] J. SPALDING, "Virginia Woolf revue et corrigée", *Le Monde*, 18 janv. 1992, p. IV.

[4] J. ROUSSET, *Forme et signification*, Paris, J. Corti, 1986 (1<sup>er</sup> éd. : 1962).

valorise ainsi un Occident à son apogée classique, il ne le conteste pas moins au regard du destin des peuples de Bohême et de Sicile dont Alexis et Anna sont les descendants (ou les ascendants); peuples aux prises avec une volonté d'homogénéisation culturelle et religieuse de la part d'acteurs politiques tels que l'Allemagne et l'Espagne catholique. Cette contestation est le lieu d'un paradoxe. S'il y a chez Marguerite Yourcenar manifestement aveu à la culture occidentale, ne serait-ce que par l'usage implicite de ses motifs traditionnels, il n'y a pas moins désaveu de celle-ci par la volonté d'incarner son idéal ontologique dans des modèles orientaux. Vecteur de la prise de parole d'Alexis, ce paradoxe constitue le nœud gordien du système yourcenarien. Il en fournit aussi les éléments de cohérence. L'œuvre prend naissance dans le désir d'un ordre originel et original, retors au caractère irréductible de la parole poétique.

Notre propos sera donc d'énoncer les traces du désir et du paradoxe, d'articuler les termes de leur formulation et de leur dépassement, convaincue comme Dupin que la "Lettre gît derrière le langage"<sup>[5]</sup>. L'outil du sémioticien structuraliste aura servi à la description de ce langage<sup>[6]</sup>.

L'analyse fonctionnelle de ces deux récits établit trois constats. Premièrement, le caractère fortement indiciel de ces deux textes institue les modalités de leur lecture ; le sens s'éclaire au moyen d'une confrontation incessante entre la fiction et la réalité. Deuxièmement, les catégories discursives prévalent sur les catégories narratives. Cette priorité donnée au discours sur le récit connote la fiction d'une intention figurative et désigne, par là même, l'espace, le temps et la perspective du narrateur comme unités signifiantes. Troisièmement, le dispositif narratif et ses inférences mythologiques, de même que l'opération syntagmatique qui consiste à intervertir le réel et l'imaginaire posent le récit comme récit mythique<sup>[7]</sup>, en amont duquel se dresse un mythe des origines, celui de l'androgynie. Ces considérations narratives placent les termes d'un système d'interprétation du monde ancré dans une herméneutique de l'être. De

---

[5] J. LACAN, "Le séminaire de *La Lettre volée*", dans *Écrits I*, Paris, Le Seuil, 1966.

[6] A. J. GREIMAS, *Du sens : Essais sémiotiques*, Paris, Le Seuil, 1970 ; *Du sens II : Essais sémiotiques*, Paris, Le Seuil, 1983. La sémiotique structurale a fourni la méthode de description du langage. Le symbolisme psychanalytique et magico-religieux a œuvré à l'interprétation.

[7] Les textes ont été par conséquent appréhendés comme récits mythiques sur le modèle d'approche fourni par Greimas.